

# L'étrange consensus de Vladimir Putin

**L**E 7 MAI PROCHAIN, *Vladimir Putin sera officiellement intronisé nouveau Président de la Fédération de Russie. Cet évènement ne contient qu'une signification comme toute symbolique, Monsieur Putin déjà premier ministre, étant devenu Président par intérim depuis le 31 décembre 1999, en remplacement de Boris Eltsin, démissionnaire.*

L'élection même de Vladimir Putin, le 26 mars dernier, dès le premier tour des présidentielles n'apportait aucune surprise tant la popularité du Président par intérim était grande dans le pays, même si l'on n'accorde que peu de foi aux sondages. Aussi le véritable enjeu des élections était plutôt de savoir si un second tour allait être nécessaire à Monsieur Putin, c'est-à-dire, à peu de choses près, si celui-ci recueillerait 49,9 % ou 50,1 % des voix. Avec environ 50,3 %, la mission était accomplie et je ne peux que me souvenir de la réaction d'une collègue de travail, russe, lorsque je lui annonçais les résultats définitifs, l'après-midi du 27 mars :

— Tout était bien organisé, m'a-t-elle alors dit, spontanément.

— Je doute que ma collègue fusse dans les secrets du pouvoir. Je dirais plutôt que tout le monde n'est pas dupe du triomphe de cet homme froid, énergique et déterminé, sorti de la direction du KGB<sup>(1)</sup>, complètement inconnu il y a encore sept mois et qui rassemble derrière lui un si large consensus.

Plusieurs causes de cette fulgurante ascension peuvent être décelées. Malgré les accusations de fraude du communiste Guenadi Ziouganov – accusations non retenues par la Commission Électorale – si fraudes il y a eu<sup>(2)</sup>, on ne peut s'imaginer que le résultat des élections aurait pu être différent, tant l'écart était immense entre M. Putin et ses concurrents; tout juste d'éventuelles auraient-elles pu lui permettre d'échapper au second tour, ce

qui est déjà appréciable pour un candidat refusant systématiquement de descendre dans l'arène électorale.

— Si Vladimir Putin a pu l'emporter d'une si éclatante façon c'est certainement pour avoir su contesté à son principal adversaire, Guenadi Ziouganov, le monopole de la défense des thèmes démago-patriotiques, grâce notamment à l'action anti-terroriste lancée en Tchétchénie. D'autre part le forfait d'un sérieux concurrent, tel que l'ancien premier ministre Evgueni Primakov, associé à la stabilisation économique après la crise monétaire d'août 1998, a certainement évité au candidat Putin un second tour. Plus que son état de santé ou les affaires qui ont quelque peu terni l'image de son allié le maire de Moscou, Yuri Lujkov, c'est plutôt son échec aux législatives de décembre 1999 et surtout les défections qui les ont suivis, quand nombre de députés de son parti, Otchestvo – Vsia Rossia, ont subitement rejoint les rangs de Edinstvo, le parti soutenant le premier ministre Putin.

Autre désistement, encore plus étrange : le gouverneur de la région de Krasnoïarsk (Sibérie occidentale), le général Alexandre Lebed, troisième des dernières présidentielles, principal artisan de la paix en Tchétchénie et favori de certains à la succession de Eltsin, qui aurait pu contester à M. Putin cette image d'homme fort et providentiel, manqua également à l'appel, restant mystérieusement absent depuis des mois de la vie politique. Ce forfait reste inexplicable et personne ici, d'ailleurs, ne semble vouloir s'y intéresser, comme si cet effacement de Lebed était un phénomène naturel, convenu. Le général ne nous avait pas habitués à une si grande passivité dans l'action politique: ne commandait-il pas le régiment de tanks lors du putsch de 1993 ? n'avait-il pas ensuite dirigé la célèbre XIV<sup>e</sup> armée russe, basée dans la très kgbiste république autoproclamée de Transnistrie,

en Moldavie ? Peut-être serait-il intéressant de connaître les liens qui unissent Alexandre Lebed avec certains services spéciaux dont est sorti M. Putin : s'ils se vérifiaient, ils pourraient expliquer alors les raisons d'un effacement au profit d'un homme tout aussi énergique et providentiel, mais qui avait lui l'avantage d'être totalement neuf, répondant ainsi plus à l'aspiration au changement de la population (M. Putin peut être en effet considéré comme un homme neuf, à condition de ne pas trop faire de bruit autour de ses états de service dans l'entourage de M. Sobtchak, l'ancien gouverneur de St. Petersburg, réfugié pendant deux ans à Paris pour cause de démêlés avec la justice russe, puis rentré librement au pays, comme V. Putin était devenu premier ministre, avant de mourir subitement d'une crise cardiaque, alors que les médias commençaient à évoquer ses liens avec le chef du gouvernement).

**On dirait bien que  
Vladimir Putin  
a gagné les élections par forfait**

Primakov et Lebed absents de la course, M. Putin n'avait plus de concurrent de poids. La campagne étonnamment terne de G. Ziouganov amène même à penser que celui-ci n'avait pas trop envie de se battre pour un poste dont il ne saurait que faire... Aussi on dirait bien que Vladimir Putin a gagné les élections par forfait. Tout était déjà décidé avant que les électeurs entrent dans les bureaux de votes. Et toute la classe politique semblait étrangement s'en accommoder, vu l'absence évidente de véritable campagne électorale et de la part du président par intérim, montrant par là qu'il se plaçait au-dessus des partis (ou bien affichant par la même occasion un certain mépris pour le jeu démocratique ?), et de la part de l'ensemble des candidats, la plupart (y